



1
27

12
K...

FRANKE
10
K...

Monsieur Andriads,

Professeur à l'Université Nationale

~~Hotel Royal~~

Poste-Reserve

~~9, rue de la~~

Haupt-post. Amt

~~K...~~

Deutschland

Berlin

Monsieur Andriadis

Poste - Restante
Haupt Post. Amt
Berlin



Deutschland

10. 12. 1909



Γράμμα α.ε. Δισσαβίδου κ.α.α.

35^e année.

MESSAGER D'ATHÈNES

ATHÈNES

ADMINISTRATION

N. Phalère

~~Athènes~~ le

5/18

27

1909

☞ Cher Monsieur Andréadis,

Veillez excuser mon retard à répondre à votre aimable lettre et mes regrets de ne pouvoir vous donner les renseignements que vous m'avez demandés.

J'étais lié d'amitié avec G. Rhodis et j'ai entretenu avec lui les meilleures relations jusqu'à sa mort. Cette amitié s'était reserrée encore lorsque je pris sa défense contre ceux qui applaudissaient le ministre.

qui avait eu le triste courage
de le relever de ses fonctions
de conservateur de la Biblio-
thèque Nationale.

Nous avons échangé
des lettres parmi lesquelles il
en est qui méritent d'être
publiées. Ces lettres, je les
ai cherchées en vain
dans mes papiers. A la
suite de mes recherches
infructueuses, je me suis
rappelé qu'elles avaient
péri dans un commence-
ment d'incendie, avec celles
de Gambetta et d'autres

autographes non moins précieux,
qui détruisit une partie de ma
bibliothèque.

Y'ai connu peu d'esprits mieux
équilibrés et mieux doués
qu'Emmanuel Rhodis. C'était
bien, comme le disait ma fille,
un petit-fils de Lucien sur
lequel avait déteint l'esprit
de Voltaire.

Nos petites disputes amicales
portaient dernièrement sur la
langue des Mohicans. Un jour
qu'il s'était passionné plus
que d'habitude pour le jargon
de M. Eschari, je lui fis ob-
server qu'il ne prêchait pas
d'exemple et qu'il écrivait

ses belles études et ses beaux ouvrages dans la Kadapeïvove la plus pure. Il s'en tira par une réponse qui mérite d'être citée: " Cette langue, mais je ne la connais pas! Il la savait cependant dans ce qu'elle avait de moins laid et de moins trivial. Et la preuve, c'est qu'il me montra un jour un joli cahier bien relié où il avait réuni, sous forme de lexique, les mots les plus harmonieux, les plus expressifs, tous les mots qui font l'image du vrai langage

2

populaire. En marge, beaucoup
de ces mots portaient des anno-
tations trahissant une connais-
sance profonde de l'évolution
de la langue grecque. Il serait
vraiment regrettable que ce
cahier fut perdu. Rhodis
m'avait même dit comment
il avait été amené à faire
cette œuvre de bénédictin et
le procédé qu'il avait em-
ployé pour la rendre aussi
parfaite que possible. Chaque
fois qu'il entendait un mot
faisant image, chaque fois
qu'il trouvait dans un livre
quelconque ou dans un journal
un mot plus harmonieux ou

plus expressif que son correspondant dans la *Kapépeirova*, il le copiait sur son cahier. Il en cherchait ensuite l'origine, le sens qu'il avait jadis et celui qu'il avait aujourd'hui. C'est ainsi qu'il a pu ^{me} je m'en suis convaincu en "bataillant" assez. moi le mot, avec lui, faire œuvre d'érudition, œuvre exempte de pédantisme, car l'esprit lucide de Rhoidis avait le pédantisme en horreur.

Je vous envoie, par ce même courrier le N^o du Message d'Athènes où il est question de la publication des œuvres complètes de Rhoidis.

Dans l'espoir de vous serrer prochainement la main, comme l'on serre celle d'un vieil ami, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments. A. F. Steinhilber